

LES Dernières Fées

Elles sont parties, les fées. On n'en voit plus, hélas! au clair de lune, pas plus sous nos ombres fatales que dans nos yeux fleuris. Le paysan attend les apercevoir jadis dans des sentiers, après l'Angélus, aériennes et pensives, la tête couronnée de pâquerettes et vêtues de blanc, chantant des airs si doux que les rossignols se taisaient pour écouter, et que le vent cessait de bruir.

Leur exode date du jour où l'humanité imbecille, venant plus haut qu'elle, a proscrit Dieu. La hache impie ébranlant la croix du carrefour fut le signal de leur départ. Les fées, comme on le sait, émigrèrent par petites groupes et choisirent des routes très diverses, à flu de passer les aperçues; elles avaient fixé le rendez-vous général sur le sommet du mont Blanc, pour gagner de là l'étoile du berger. La plupart des baguettes magiques étaient restées dans les bagages du roi, ce qui réduisit notablement la puissance des voyageurs, mais chacune d'elles, par bonheur, portait au cou la pierre merveilleuse qui permet les métamorphoses. Les fées maléfiques avaient obliqué par l'Angleterre et la Germanie; une famille de bonnes fées se dirigea de la côte normande vers le Perche. Celle-ci traversa Beaulieu, les gâteaux ombreux des Rottis et atteignit les hauteurs de Sainte-Anne, entre Tourouvre et la forêt. C'était, à parler franc, une chétive caravane.

trèrent dans l'intérieur du manoir. Pallacie reçut l'ordre de revêtir de mousse les parois, et Coréal fut chargé de couvrir le sol d'une jonchée d'herbes fines et de fleurs parfumées. C'est de la sorte que les fées ont habité, de nos jours, la butte de Saint-Gilles, au Perche.

Les émigrants arrivèrent enfin à la butte Saint-Gilles. Le site était plaisant à souhait, plein de charmes et non dépourvu de grandeur. Imposant massif forestier, riants coteaux ondulés, vastes horizons coupés de hautes collines, clochers émergeant de la verdure, villages accroupis dans les vallons, vieux castels aux girouettes rouillées, ou la nature bouche à coups de lierre les crevasse du temps. Les fées admirèrent longtemps le beau site percheron et dirent: —Faisons halte ici pour discuter nos projets.

cailloux de Saint-Gilles en pierres précieuses; au milieu de la pièce imprégnée de parfums, un jet d'eau bondissait dans un immense bassin de marbre rose, et les gouttes jaillantes retombaient sur le sol en pluie de perles. Des massifs d'arbres inconnus occupaient les angles, masquant à demi des pyramides de vaisselle d'argent. Les fées, assises à la turque, entouraient Mme Blanchépine, et pour la guérison de sa piqûre, lui offraient un concert champêtre; un merle en habit noir sifflait sa cavatine, soutenu par le trémolo des tourterelles, et des soli de rouges gorges alternaient avec un chœur de fauvettes. C'en était trop pour une mortelle; la pastourelle, frappée de stupeur, Coréal la soutint, la reine et Pallacie le couvrirent de caresses. Elle fut si choyée que son émoi s'apaisa, le sourire revint sur ses lèvres. Blanchépine la toucha de sa baguette magique et aussitôt la chèvre parut et lui lécha les mains en signe de joie. Après une collation magnifique, la mère fée lui donna congé: —Va, chère petite; si tu ne parles jamais de ce que tu as vu et entendu, tu auras le "bon sort". Respecte notre secret, tu nous reverras.

Le trou se changea soudain en portique; Louise ne voulut s'enfuir, mais, doucement poussée, pénétra dans une vaste galerie dont les voûtes ogivales soutenaient des lampes gigantesques. Ça et là sur des fûts de colonnes d'albâtre, étaient posés des étoiles de ciel, pour augmenter la clarté du lieu. Le grand salon carré dépassait tout le reste en magnificence; la terre avait été changée en sable d'or, les

Le Cimetière DU Père-Lachaise

Au milieu de la ville, pleine d'animation et de bruit; dans ce quartier de Paris le plus populaire, le plus laborieux, et aussi le plus agité, la Cité des Morts s'étend, silencieuse oasis. Les frondaisons touffues de ses grands arbres la font apparaître de loin, ainsi qu'un immense parc escaladant le flanc d'un coteau. Seuls, les dômes de deux ou trois monuments funéraires percent le mystère des feuillages, comme s'ils voulaient porter bien haut le témoignage architectural des vanités humaines. Toutes les clameurs des fêtes du faubourg viennent se briser contre les murs de la nécropole; deux jours par an, à sa fête également. Pieux rendez-vous de cette population parisienne aux yeux de légèreté et d'insouciance, mais qui, cependant, garde, profondément enracinée au fond du cœur le culte des morts et le respect des nobles traditions. Aucune solennité n'est peut-être aussi touchante dans sa simplicité; aucune, certainement, ne réunit mieux les puissants et les humbles, les riches et les pauvres, dans la même évocation des lugubres souvenirs. On sait les origines de ce cimetière devenu, en moins d'un siècle, le lieu de repos de "huit cent mille" personnes. Après avoir fait partie des biens de l'évêché de Paris, sous le nom de "Champ-Lévéque"; puis, s'être appelé "Mont Louis", sous Louis XIV, il fut donné par le grand monarque à son confesseur, le Père François d'Aix de la Chapelle. C'est cette dernière dénomination de "Terres du Père-Lachaise" qui a survécu jusqu'à nos jours. Sous la Convention, on voulut faire de ce domaine, considéré comme propriété de l'Etat, un lieu de sépulture; mais la tourmente-passa, emportant les hommes et leur projet. Enfin, Napoléon Ier reprit l'œuvre de la Convention; il confia à l'architecte Brongniart le soin d'opérer les transformations nécessaires, et le 21 mai 1804 eut lieu l'ouverture officielle de la nouvelle nécropole. Le promeneur qui foule aujourd'hui le sol des allées ombragées du Père-Lachaise; celui qui se perd dans la multitude des tombes, dans l'enchevêtrement des lierres grimpaux, des arbrisseaux de jadis devenus des arbres magnifiques; celui dont l'œil s'étend à perte de vue sur cet entassement de massues, qui donne l'impression d'une ville blanche d'Orient, ne peut s'arracher à la poignante émotion que leur cause ce spectacle de la Mort, victorieuse partout, agrandissant son territoire par une conquête continue, sans trêve, sans répit, en formidable mangée d'hommes. On estime que, dans une vingtaine d'années au plus, il ne restera pas un pouce de terre à céder en cet endroit qui renferme, à l'heure actuelle, "quatre-vingt mille deux cent cinquante tombes". Ajoutons, pour les amateurs de statistiques, que cela représente, d'après des calculs qui n'ont rien d'exagéré, une somme de plus de "quatre cents millions," dépensée par les générations qui se sont succédées depuis moins d'un siècle. Le terrain, à lui seul, s'élève de nos jours à un prix rarement dépassé dans les quartiers les plus luxueux de Paris. Le premier et le deuxième mètres se vendent chacun 1,050 francs; le troisième ainsi que le quatrième 1,575 francs; le cinquième et le sixième, 2,100 francs. Enfin, quand cette limite est dépassée, chaque nouveau mètre de concession est taxé à 3,150 francs. En appliquant cette règle d'évaluation à l'espace occupé par des monuments comme celui de Casimir Perier ou celui de Thiers, on trouve que le premier vaudrait aujourd'hui 600,000 francs; le second, 120,000 francs. Nul peuple ne conserve mieux que le français avec un soin jaloux, la vénération de la mémoire de ses ancêtres illustres. Ingrat souvent envers eux de leur vivant, il sait toujours leur assigner dans l'immortalité la place qu'ils méritent. Et c'est pourquoi bien rares sont les tombes des hommes célèbres que ne reçoivent pas, aux grandes dates mortuaires, avec la visite des foules, l'hommage de leur reconnaissance ou de leur admiration. C'est en range pressés que l'on défile en cette large avenue principale, qu'étend de la porte d'entrée monumentale jusqu'au pied de la chapelle. Là, chaque nom tracé sur la pierre ou sur le marbre réveille un souvenir glorieux. Là, dormant dans les rapprochements étranges, presque ironiques, que la Mort se plaît parfois à faire, les célébrités les plus diverses.

Le Destin, l'Inexorable "Fatum" des anciens, semble à plaindre s'intéresser à broillier toutes les chronologies, à se rira de nos petites classifications et de l'ordre éphémère que nous voulons mettre dans les choses; un musicien auprès d'un homme d'Etat; un poète entre un mathématicien et un architecte! Rossetti, le grand peintre, l'illustre et le grand de Musset, entre Poincaré et Louis Lebas!

Devant les sépultures grandioses d'hommes qui furent éminents comme François Arago, Visconti, Haussmann, Barthélemy Saint-Hilaire, Perdonnet, Ledru-Rollin, Cousin, les groupes s'arrêtent un moment. Mais leur affection respectueuse se porte de préférence vers ceux qui parlèrent à leur cœur et à leur esprit; vers les musiciens comme Auber ou Rossini; vers les artistes comme Dantan, Couture, Paul Baudry; vers les poètes comme Musset; vers les victimes comme les généraux Lecointe et Clément Thomas. Lorsque le cimetière n'était pas aussi peuplé, et qu'on pouvait facilement faire choix de l'endroit préféré comme lieu de repos, on mettait une certaine coquetterie à se rapprocher, après la mort, de ceux dans la fréquentation desquels on avait vécu. Il semblait que les bons rapports d'autrefois fussent se continuer et qu'elle serait moins lourde, cette terre qui reconstruit déjà les ossements d'anciens compagnons de gloire et d'infortune. Chacun a visité, au Père-Lachaise, le "Carré des généraux". Devant leurs tombes qui se touchent presque, comme s'ils étaient encore rangés pour je ne sais quelle fantaisie bataille, on aime revivre, par la pensée, la grande épopée dont ils furent les héros. Quelles pages d'histoire à consacrer à ces hommes! Quelle place ils occupent jadis, ils occupent encore dans l'imagination populaire! Masséna, dont le nom rayonne sur cet obélisque, à côté de ses triomphes; — Zorich, Livolt, Gènes, Esling; — Mortier, Davout, Sacher, avec un buste surmonté d'une Gloire, occupée à brûler ces mots sur le marbre: "italien, allemand, pologne, Espagne"; Letebvre, duc de Dantzig; Macdonald, le général Hugo qui donna à la France son grand poète; Caulaincourt, Loban, l'amiral Decaris, le général Gobert, dont le monument commémoratif est un des chefs-d'œuvre de David d'Angers; Larrey, l'homme que l'on disait: "C'est l'homme le plus vertueux que j'ai jamais connu." A quelques mètres plus loin, les arbutus verdoyants poussent leurs branches au-dessus d'une grille en fer, très simple. Pas une pierre tumulaire, en ce petit-jardin d'aspect riant; pas un souvenir mortuaire; mais de belles fleurs entretenues avec un soin pieux. En se penchant sur le seuil de la porte, on distingue difficilement ces trois lettres: NET. Peut-être, comme dans la légende, à l'heure où la Nature se recueille, se réveille illis, tous ces morts illustres, pour causer entre eux de la patrie; peut-être y a-t-il là, à certains anniversaires, des reconsecrations dans les arbres! L'évocation de ce passé qui dort là est obsédante et l'on se dit que vraiment la vie des plus grands, des plus heureux et des plus nobles, l'existence qui paraît la plus enviable, la vieillesse qui semble la plus longue, seraient bien peu de choses si nous n'espérions pas en cet au-delà que nous promettement toutes les religions; si, du seuil de toutes ces tombes ne s'élançait, avec un appel à Dieu, le cri de la croyance humaine en une éternité de justice et de lumière. Je dis que le tombeau qui sur les morts se ferme — Ouvre le hérautement. Et que ce qu'il-bas nous prenons pour le terme, — Est le commencement.

Gascon et Provençal

Deux Méridionaux sont à la table. Et chacun d'affirmer verbe haut, (tête haute, Que tout ce que produit leur pays est le soleil gascon, que le ciel provençal. Ont des ardeurs à tous les autres (inconnues). Qu'ils fécondent la terre et déborent les nues! Ils en ont tant conté qu'ils n'ont plus rien du tout. Dans leur sac. Leur façade amusante se calme. Pourtant, chacun sent bien que, pour avoir la palme. Devant la galerie, il faut chercher Et tomber le rival sans espoir de revanche. Le Gascon crut avoir touché. "Hé! joubiallis! Un fait encor bien plus surprenant. C'était même un quatorze avril, (d'une je perdais, Dans la Garonne, cet incommensurable (jeu). Et tout en sifflant une vieille chanson. J'avais pris à peu près vingt livres (de poisson). Une maîtresse! Rien qu'à jusqu'à (hors m'amusant, Pour m'en aller. J'allais en cigare de choix. Je les repris de la Havane; puis je (lette). A cinq pas de côté le restant d'allumette. C'était, je vous prévient, une allumette (nette) à bois. De Norvège, un produit des tristes (pays froids). Elle tombe en un pré n'ayant rien que de la herbe. Pas d'arbres, mais chanté par un (soit sapin). L'an d'après je reviens pêcher au (même) lieu. Et tout en arrivant, j'appréhendais (une cognie). Le nez dans un sapin, un grand sapin (du Nord). Vous avez deviné? C'était, bon (du Nord). L'allumette poussée au soleil de (Gasconne). Et le Gascon se tut, vivement ap (prouva). Le Provençal haussa les épaules et dit: — Pas mal, mais votre son est en (maigre) enfance. Comme récomposé, je n'ai d'un (bon) rien. Mais moins d'orgueil. Je vais en chercher un autre. Un jour que je chassais du côté des (Mortizues). Je tuais, je tuais le gibier sans (compter). Marchant toujours; j'ignorais encore (les fatigues). Etait fort comme Hercule, au moins (sans me vanter). Pourtant, malgré mon coup de fer, j'étais en rage. Bouillant d'ardent, mais (classé de carnage). Je dépose mon arme à mes pieds. Sans un grand orange, l'orange (ne se connaît). Et me mets à rêver; mais le soleil (ardent). Tapant sur mon fusil, entomme la (cartouche). Le coup part! Je bondis, pas (mais) surpris. Car, en passant au ras de ma cuisse. Elevait une poche à mon pantalon (je n'aurais). Je la cherche partout. Rien, rien: (je prends le large). Et m'éloigne avec mes soixante (huit) perrière. Or, vous allez voir si tout ce que (l'avance). Sur la fécondité du sol, de la (Provence). Est une blague. — Un soir, sur un (lieu) endroit. Mon chien Sultan tombe en arrêt. — Alors, tout droit Je vais vers le danger, flairant quel (que) mystère. Et vois un phénomène étonnant, en (je tombe). Où ma poche enlevée était tombée (en terre). Je trouve, ô mes aïeux, un pantalon (tout fait).

Un Stradivarius retrouvé.

Berlin, Allemagne, 16 mai.—Un Stradivarius ayant servi à plusieurs Tsars, à commencer par Alexandre I, qui avait disparu du musée de l'Orchestre Impérial à St Pétersbourg, en mai 1800, a été retrouvé par Dwight J. Parrello, agent du trésor des Etats-Unis à Berlin. M. Parrello, qui possède lui-même une vingtaine de violons fameux, a entendu d'une personne intéressée dans les violons une parole qui lui a permis de suivre la trace de l'instrument volé et de le retrouver chez un collectionneur vivant dans une petite ville du sud de la France, qui l'avait acheté 12,500 francs à un marchand de Paris. Le violon ainsi retrouvé est particulièrement cher au Tsar actuel, parce qu'un de ses souvenirs d'enfance est d'avoir souvent vu son père, Alexandre II, en jouer. Augmentation du prix du pain en France. Paris, France, 16 mai.—En recevant aujourd'hui une délégation des députés de Paris venant solliciter son attention sur l'augmentation du prix du pain, le ministre de l'Agriculture a dit que le prix actuel du blé ne justifiait pas une réduction du droit d'importation sur le blé étranger. Manifestation anti-religieuse projetée. Paris, France, 16 mai.—Le "Journal des Débats" dit aujourd'hui que une vaste manifestation anti-religieuse est préparée secrètement pour dimanche prochain, en des prières ordonnées par le cardinal Richard, archevêque de Paris, à la suite de la dispersion des congrégations. Les traités américano-cubains. La Havane, Cuba, 16 mai.—Le président Palma a donné au "Journal" un correspondant de la Presse Associée l'assurance d'une entente sur tous les traités entre les Etats-Unis et Cuba, et a ajouté qu'ils seraient signés sans délai. M. Palma a dit aussi qu'il ferait tout en son pouvoir pour obtenir la ratification desdits traités au cours de la session actuelle du congrès cubain, mais on croit généralement que la répugnance des sénateurs à conclure de nouveaux traités avant le règlement de la question de reciprocité rend douteuse l'occupation des stations navales avant l'année prochaine. La culture du coton dans l'Afrique occidentale. Londres, 16 mai.—Des lettres reçues de Bathurst, Afrique occidentale anglaise, annoncent que T. E. Sevens, un expert américain en culture de coton, est arrivé à cet endroit après un long voyage sur la rivière Chambia. M. Sevens dit que la culture du coton dans la Gambie est appelée à un grand avenir. Il a déjà commandé de grandes quantités de graines pour des essais sur une vaste échelle. Envoi de félicitations au secrétaire d'Etat Hay. Charlotte, Caroline du Sud, 16 mai.—L'Association des Fabricants de cotonnades a envoyé aujourd'hui au secrétaire d'Etat Hay le télégramme suivant: "L'attitude correcte et ferme d'homme d'Etat que vous avez prise pour la protection des intérêts commerciaux de notre pays en requérant le maintien de la "porte ouverte" en Chine a notre approbation sincère, car nous comprenons parfaitement que nos intérêts cotonniers souffriraient sérieusement d'une politique moins résolue." Mariage militaire. Waterford, Connecticut, 16 mai.—Le major Joseph A. Garton, du premier régiment de cavalerie, en garnison dans le Texas, et Mile Lavinia, fille du colonel et de Mme W. L. Haskins, ont été mariés aujourd'hui à la résidence du colonel.